

(23). C'est là, certes, une chose bien modeste, mais peut-être, malgré tout, mieux que rien.

8.3. (27) la bavure - ou vingt ans après

Sauf peut-être dans le cas des deux étudiants dont j'ai parlé, avec qui une relation de travail ne s'est finalement pas établie, je ne me rappelle pas que les autres étudiants qui venaient me trouver pour demander de travailler avec moi, soient venus avec un "trac" ou une crainte. Sans doute ils devaient déjà me connaître peu ou prou, pour avoir suivi ne serait-ce que quelque temps mon séminaire à l' IHES. Si gêne il y avait au commencement de notre relation, celle-ci finissait par se dissiper, sans plus laisser de traces, au cours du travail. Je devrais cependant faire ici deux exceptions. L'une concerne l'élève qui n'est pas arrivé à prendre vraiment goût à son travail, et qui est resté monosyllabique même pendant notre travail en commun. Peut-être aussi est-il venu à un moment où ma disponibilité allait devenir moins grande, et qu'il n'y a pas eu avec lui des séances de travail sur pièces, pendant des après-midi et des jours entiers. Non, en effet je ne me rappelle pas de telles séances ; je crois plutôt qu'on se voyait surtout en coup de vent, pendant une heure ou deux, pour faire le point où il en était. Décidément c'est lui qui a dû le moins bien tomber avec moi !

L'autre élève par contre dont je voulais parler a travaillé avec moi à l'époque où j'avais encore une disponibilité complète pour mes élèves. Notre relation a été cordiale depuis les débuts. Il fait même partie des quelques élèves avec lesquels s'est établi une relation amicale, ceux qu'il m'arrivait de voir chez eux tout comme ils venaient chez moi, une relation un peu de famille à famille. Il est vrai que même dans ces cas-là, la relation restait toujours à un niveau relativement superficiel, tout au moins en ce qui me concerne. Au niveau conscient, alors que déjà je ne me rendais pas compte de grand-chose de ce qui se passait chez moi, sous mon propre toit, je ne savais presque rien finalement sur la vie de mes amis mathématiciens, élèves ou non, à part les noms de l'épouse et des enfants (et encore, il m'arrivait de les oublier, sans que jamais on m'en veuille !). Peut-être que je représentais un cas extrême de "polard", mais je crois que dans le milieu mathématique que j'ai connu, la plupart sinon toutes les relations, même amicales et affectueuses, restaient à ce niveau superficiel où on ne sait finalement que très peu de choses l'un de l'autre, si ce n'est ce qui est perçu au niveau de l'informulé. C'est une des raisons, sûrement, pourquoi le conflit entre personnes était si rare dans ce milieu, alors qu'il est clair pour moi que la division a existé à l'intérieur de la plupart de mes collègues et amis, et à l'intérieur de leurs familles, tout autant que chez moi et que partout ailleurs.

Je ne crois pas que ma relation à cet élève se soit distinguée de ma relation à d'autres, et je n'avais pas non plus le sentiment à l'époque qu'inversement, sa relation à moi se distinguait d'une façon notable de celle d'autres élèves, et notamment de ceux avec qui des liens amicaux se sont liés. Ce n'est que depuis peu que j'ai pu me rendre compte qu'il a dû s'agir d'une relation plus forte que pour la plupart de mes autres élèves. Les manifestations visibles d'un conflit inexprimé sont venues comme une révélation inattendue, près de vingt ans après l'époque où il a été mon élève. C'est alors seulement que j'ai fait le rapprochement avec un "petit" fait depuis longtemps oublié. Pendant longtemps, peut-être même pendant toute la période (de quelques

semble faire partie des attributs de **l'innocence**, et par là, des choses qui sont dévolues à chacun à la naissance. Cette innocence très tôt "en voit des vertes et des pas mûres", qui font qu'elle est obligée de plonger plus ou moins profond, et que souvent il n'en apparaît plus guère trace dans le restant de la vie. Chez moi, pour des raisons que je n'ai pas songé encore à sonder, une certaine innocence a survécu au niveau relativement anodin de la curiosité intellectuelle, alors que partout ailleurs elle a plongé profond, ni vu, ni connu ! comme chez tout le monde. Peut-être le secret, ou plutôt le mystère, de "l'enseignement" au plein sens du terme, est de retrouver le contact avec cette innocence en apparence disparue. Mais il n'est pas question de retrouver ce contact en l'élève, s'il n'est déjà d'abord présent ou retrouvé dans la personne de l'enseignant lui-même. Et ce qui est "transmis" alors par l'enseignant à l'élève n'est nullement cette rigueur ou cette innocence (innées en l'un et l'autre), mais un respect, une revalorisation tacite pour cette chose communément rejetée.